

LE PETIT COQUELICOT DE NOËL

Il était une fois... «un gentil p'tit coquelicot Mesdames, un gentil p'tit coquelicot Messieurs.» De prime abord, rien ne le distinguait des autres p'tits coquelicots. Comme eux, il était né au bord d'un champ de blé. Mais me direz-vous, pourquoi là ? Pourquoi pas ailleurs ? Pourquoi pas dans le jardin du Père Sil ? Du Père Hoquet ? Du Père Pendiculaire ? Du Père Limpimpin ? De la Mère Veille ? De la Mère Curochrome ? Vous voulez vraiment savoir pourquoi ? Vous le voulez vraiment ? Bon, bon... vous êtes les plus forts ! Les coquelicots naissent auprès des épis de blé parce qu'ils en sont amoureux ; et ça depuis toujours. Jamais vous ne trouverez un coquelicot ailleurs qu'au bord d'un champ de blé, j'en répons sur ma tête ! Ou alors, c'est que le vent leur a joué un mauvais tour en emmenant leurs graines loin de chez elles. Cela arrive parfois mais pas souvent. Heureusement, pas dans mon histoire ! Cela m'aurait fait pleurer et je n'ai pas du tout envie de pleurer.

Donc, Mesdames les p'tites filles et Messieurs les p'tits garçons, permettez-moi d'en revenir à mon gentil p'tit coquelicot, à celui du début de mon histoire.

Comme je vous l'ai dit, rien ne le distinguait de ses frères et sœurs. Et si pourtant ! Approchez-vous que je vous dise un secret. Plus près ! Encore plus près !... Voilà mon secret : ce p'tit coquelicot passait les trois-quarts, les six huitièmes, les neuf douzièmes de son temps à dormir. A dormir à un point que vous ne pouvez pas imaginer. Parfois il s'endormait à l'heure de la sieste, et ne se réveillait que vingt-quatre heures plus tard, à l'heure de...

la sieste ! Et puisque c'était à nouveau l'heure de se reposer, notre petit coquelicot replongeait de plus bel dans le sommeil. Et cela n'en finissait pas ! Ses parents — car bien sûr il en avait — avaient essayé au début de corriger son penchant mais voyant que rien n'y faisait, ni les gronderies, ni les gentilleries, ils avaient vite abandonné. C'est alors que mon histoire va vraiment prendre son envol.

Imaginez-vous que cette année-là justement, l'automne avait été très doux, d'une douceur telle qu'au cœur du mois de décembre, les coquelicots étaient toujours là, en haut du talus que dominait le champ de blé. Bien sûr, les épis n'y étaient plus depuis longtemps, mais les coquelicots, si ! Tout heureux de se réveiller matin après matin, vivants, préservés des morsures mortelles des gelées matinales.

Et notre coquelicot « dormeur » me direz-vous ? Qu'advenait-il de lui pendant tout ce temps ? Oh ! il avait grandi mais son sommeil, au lieu de diminuer, avait grandi aussi. Lorsqu'il se réveillait, à peine entrouvrait-il le second oeil, que le premier se refermait aussitôt, entraînant à nouveau notre coquelicot dans ses rêves.

Or, dans la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq décembre, ce qui devait arriver arriva. Un froid terrible balaya la plaine d'est en ouest, emportant dans la mort toutes les petites fleurs qui avaient si bien survécu jusqu'alors. La neige tomba, abondante, recouvrant en quelques heures le paysage sous dix centimètres d'un blanc tapis immaculé. Plus une fleur sauvage à des kilomètres à la ronde ! L'hiver les avait toutes croquées à pleines dents.

Toutes ? Toutes ?... Mais non bien sûr ! Une fleur avait survécu : notre petit coquelicot « dormeur » justement ! La nuit du grand gel, il s'était endormi très tôt, comme d'habitude, et tout enfoui dans ses rêves pleins de soleil, il n'avait pas senti les dents de l'hiver se refermer sur lui. Si bien qu'à son réveil, le matin du vingt-cinq décembre, il fut tout surpris de se retrouver submergé par cette neige dont il ne connaissait rien. Il secoua la tête, histoire de s'ébrouer un peu, puis sans s'inquiéter outre mesure, se rendormit aussitôt, tout heureux de cet oreiller blanc sur lequel il pouvait désormais déposer ses pétales.

Quelques temps plus tard, un petite fille, revenant de chez sa grand-mère, aperçut au loin dans la neige, une petite tâche rouge délicatement posée sur le blanc manteau d'hermine. Tout d'abord, elle pensa à un oiseau blessé. S'approchant, elle découvrit toute attendrie, le petit coquelicot enfoui dans la neige. Elle le cueillit avec mille précautions et le protégea du froid en le glissant sous son manteau.

Arrivée chez elle, elle courut vers sa mère et lui dit : « Regarde Maman comme il est beau mon coquelicot de Noël ! » Sa maman n'en croyait pas ses yeux. Un coquelicot de Noël ! On n'avait jamais vu ça ! C'était sûrement un heureux présage. Elle mit le coquelicot dans un petit vase d'eau claire, et déposa celui-ci au milieu de la table de la cuisine, sur la nappe de toile cirée à grands carreaux rouges et blancs.

Mais savez-vous le plus fort de l'histoire ? Trois mois plus tard, notre coquelicot y dort encore, la tête appuyée gentiment sur le rebord du vase. Ne me demandez pas comment je le sais, je le sais et c'est tout ce qui compte... conte à dormir debout !

LE PETIT COQUELICOT SOLITAIRE

« Jamais vous ne trouverez un coquelicot ailleurs qu'au bord d'un champ de blé ». Vous rappelez-vous qui a dit ça ?... Moi ? Vous êtes sûr ? C'est drôle je ne me souviens plus... Ah ! mais si, j'y suis maintenant... J'ai dit aussi que le vent pouvait parfois jouer de mauvais tours aux graines en les emportant loin de chez elles. J'ai même ajouté que cela n'était jamais arrivé dans mes histoires, que si pareille mésaventure advenait, ça me ferait pleurer.

J'ai bien peur que l'heure soit venue de verser quelques larmes. Et pas des larmes de crocodiles, je vous en prie ! De vraies larmes, chaudes, lourdes, salées, des larmes qui coulent sur les joues, contournent les lèvres et viennent s'écraser sur le carrelage de la cuisine.

Tous à vos mouchoirs à fleurs, à cœurs, à papillons, à carreaux multicolores ! Je vais vous raconter l'histoire du petit coquelicot solitaire.

Au cœur de l'automne, lorsque les coquelicots s'aperçoivent qu'il leur est de plus en plus difficile de se tenir droit, qu'ils n'arrivent plus à tendre leurs pétales comme aux plus beaux jours, ils savent qu'il est temps pour eux d'ouvrir leur pistil et de laisser se déverser sur le sol ces graines desquelles naîtront l'année suivante les futurs coquelicots.

Un beau matin, le promeneur habitué au spectacle de ces fleurs rouges qui avaient égayé ses balades durant l'été, constatera amer, que le talus est désert. Il se peut aussi qu'il ne constate rien. Les humains sont si peu attentifs aux choses de la vie ! Par exemple, au fait que les coquelicots sont de bien piètres aventuriers, qu'ils aiment la vie de famille et surtout se serrer les uns contre les autres pour bavarder et danser dès que le vent s'en mêle.

Mais il arrive parfois que les choses ne se passent pas comme on le souhaiterait, qu'un grain de sable se glisse dans l'aiguillage du destin. C'est ce qui arriva dans la nuit du douze au treize octobre à une petite graine de coquelicot qui ne demandait rien à personne, et qui pourtant, par la faute d'une saute de vent soudaine, se retrouva plongée dans la plus angoissante des solitudes. Oui, le vent, toujours lui ! Le vent emporta cette petite graine tombée au sommet d'une motte de terre et la déposa là-bas, de l'autre côté de la route, juste derrière une pierre toute aussi perdue qu'elle d'ailleurs.

Oh ! tant que le petit coquelicot ne chercha pas à briser l'enveloppe de sa graine pour découvrir le monde, tout alla bien. Son inquiétude commença le jour où il en sortit, poussé par la curiosité. « Tiens, se dit-il, où sont mes frères et sœurs ? » Autour de lui, hormis la pierre, il n'y avait que de l'herbe bien ordinaire. Cela n'était pas normal Car le petit coquelicot savait bien que sa venue au monde devait se faire parmi les siens, dans sa tribu. Or, personne ! Et puis, il y avait cette pierre qui lui faisait de l'ombre et qui l'empêchait de voir en direction du sud, de l'autre côté du chemin.

Un jour pourtant, il fut assez grand pour que sa tête dépasse la hauteur de la pierre. Et là, il les vit tous au sommet du talus, à quelques mètres à peine. Ce fut, vous l'imaginez bien, le pire moment de sa jeune existence de coquelicot. Dès lors, il n'eut de cesse d'essayer de communiquer avec les siens. Tous les moyens étaient bons : grandir et grandir encore, rougir et rougir encore, rien n'y fit. Ce n'était pourtant pas faute de chercher à attirer leur attention. Même lorsque le vent ne soufflait pas, le jeune coquelicot trouvait le moyen de danser. Hélas ! sans résultat. Alors, de guerre lasse, il finit par se décourager.

Désormais, il passa ses longues et ennuyeuses journées à scruter le haut du talus, cherchant désespérément à deviner ce qui s'y déroulait. Un jour, il donna à chacun de ses frères et sœurs éloignés un prénom imaginaire. Ainsi, chaque fois qu'il arrivait quelque-chose à l'un d'eux, il songeait en lui-même : « Tiens ! Aujourd'hui Coquelyne n'a pas la pêche ! Que se passe-t-il donc ? » Ou encore : « Pourquoi Coquelinot se penche-t-il toujours contre Coquelinette ? Pourquoi celle-ci est-elle plus rouge lorsqu'il agit ainsi ? » Et pendant qu'il se posait toutes ces questions, le temps passait, le temps passait...

En juillet, il eut une idée qui lui rendit pour quelques jours sa joie de vivre : « Pourquoi ne pas prier les oiseaux de délivrer un message à ses amis ? » Pour eux c'était facile, voyager ne leur posait aucun problème ! Mais les oiseaux refusèrent les uns après les autres. Qu'avaient-ils à faire d'un coquelicot ? Lorsqu'il constata, malheureux, que les oiseaux ne voulaient pas l'aider, il voulut demander au vent. Mais le vent, dédaigneux, ne l'écouta même pas.

En octobre, une feuille morte passa près de lui. Il lui cria : « Feuille, préviens mes amis, s'il te plait, que l'un des leurs habite ici, derrière la grosse pierre, de l'autre côté du chemin ! » Il oubliait que la feuille était bel et bien morte et qu'elle ne pouvait l'entendre. Il le comprit mieux fin octobre, lorsque des feuilles par centaines le frôlèrent pour retomber un peu plus loin dans un tourbillon des plus sinistres.

Un petit escargot accepta bien de faire parvenir son message, mais il se perdit sûrement en route car le petit coquelicot n'entendit plus jamais parler de lui.

Il fallait se résigner, novembre approchait. Là-bas, en haut du talus qui bordait le champ de blé, sa famille semblait s'être tout à coup resserrée. Lui, n'avait personne contre qui se blottir pour avoir moins froid et moins peur. Il tremblait de la tête au pied et ses pétales lui faisaient de plus en plus mal. Il songea qu'il faudrait peut-être bientôt se débarrasser d'eux, qu'alors il allait mourir comme ces feuilles qu'il avait vues passer au-dessus de lui. Il songea qu'il allait disparaître dans l'indifférence la plus totale, sans que sa famille ait jamais eu connaissance de son existence. De plus en plus sa tige se ploya, de plus en plus sa vie lui parut lourde à porter, de plus en plus il eut envie d'en finir une bonne fois pour toutes. Mais il savait aussi qu'il lui fallait attendre, que la mort viendrait sans qu'il ait à l'appeler. Pourtant, ses pétales n'avaient jamais été aussi beaux, aussi éclatants.

A l'aube du 4 novembre, notre coquelicot sortit de sa torpeur. Il se passait quelque chose, il allait se passer quelque chose. La fleur jeta un coup d'œil par-dessus la pierre et constata que sa famille était plus fébrile que

d'habitude. Coquelinette semblait prête à s'évanouir et Coquelinot avait bien du mal à la soutenir.

Puis il y eut comme une grande clameur, elle venait du nord. Le vent, encore lui, se levait derrière la colline. Pourtant il y avait un soleil resplendissant. Que se passait-il ? Notre coquelicot eut à peine le temps de s'en apercevoir, une bourrasque inouïe lui tomba dessus et l'emporta dans les airs. Une seconde plus tard, il passa près de ses frères et sœurs juste à l'instant où eux aussi, emportés par la tempête, s'envolaient. Était-ce un rêve ? Tout à coup, il se retrouva en train de tourbillonner au milieu des siens qui faisaient comme une ronde autour de lui. Il rassembla ce qui lui restait de force et leur cria : « Je m'appelle Coquelicot et j'ai vécu toute ma vie seul à quelques pas de vous. Je suis heureux de faire enfin votre connaissance ! »

Nous ignorons ce que les membres de sa famille lui répondirent. Mais sous le soleil étincelant de ce 4 novembre mémorable, un promeneur un peu attentif aux choses de la vie, aurait pu assister à l'envolée merveilleuse d'un nuage de coquelicots pour le paradis des fleurs. Il aurait pu aussi entendre comme un rire, celui de notre petit coquelicot solitaire justement, qui au moment d'entrer au paradis, eut le temps de confier à Coquelyne qu'elle lui plaisait bien, et que si elle le voulait, peut-être que... tous les deux... enfin vous voyez ce que je veux dire !

Ainsi se termine l'histoire de Coquelicot. A la réflexion, je dois bien avouer que si j'ai un peu pleuré au début, à la fin, j'étais plutôt content. Pas vous ?

ROUGE COQUELICOT

Incroyable mais vrai ! Jusqu'au soir du septième jour de la Création, les coquelicots étaient... incolores ! Je tiens ce scoop, d'un très vieil ami à moi qui me l'a raconté un soir où le soleil ne voulait pas se coucher. A propos, vous ai-je raconté l'histoire du soleil qui ne voulait pas se coucher ? Non ? C'est bon, ce sera pour plus tard. Pour l'heure, il me faut vous confier le secret de la couleur des coquelicots. C'est un secret très secret qu'il ne faudra pas répéter à n'importe qui. Je compte sur vous n'est-ce pas ? Sinon je ne réponds de rien. C'est promis ? Dans ces conditions je peux commencer mon histoire.

Pour on ne sait quelle raison, le Créateur du Monde avait donc oublié de doter le coquelicot d'une couleur Et celui-ci, bien entendu, faisait pâle figure à côté des bleuets, des jonquilles, des roses et des violettes ; bref à côté de toutes les autres fleurs de l'Univers.

Pourquoi Dieu avait-il commis ce ratage ? Etait-ce par distraction ? Par la faute d'un rhume des foins ? D'un coup de blues ? D'un mal de tête ? Rappelez-vous... Le Créateur avait, sept jours durant, consacré toute son énergie et son intelligence à la création du Monde.

Le premier jour, il avait séparé les ténèbres de la lumière.

Le second, il avait conçu le firmament et séparé les eaux inférieures des eaux supérieures.